

## EDITORIAL

### MIDDLE AGE, MIDDLE SEX, MIDDLE CLASS

Les chiffres du chômage de ces derniers mois sont sur ce point d'une édifiante clarté, il ne fait pas bon, dans notre société, être jeune ou vieux. Jeune, c'est l'expérience qui fait défaut, tant il est vrai que nos gamins, tirés du téton de leur mère pour être immédiatement plongés dans les affres de l'école; ne saurait bien évidemment rien entreprendre de sérieux après 15 à 25 ans d'études... 20 ans d'études, comme les élèves des druides. Qu'on y songe à l'âge où Vercingétorix combattait les troupes de César et Cu Chulainn se mourrait, nos jeunes seraient tout juste capables de servir, entre deux parties de consoles et pour un salaire de misère, de la mal-bouffe internationale à des consommateurs abrutis !

Vieux, c'est l'expérience qui fait trop plein, étouffant dans gangue temporelle je ne sais quelle spontanéité et for d'innovation dont l'âge priverait subitement l'homme mûre, rattrapé par sa "séniorité" passé 45 ans. Qu'on y songe, à l'âge où Llywarch Hen chantait et où Aneurin écrivait son monumental *Y Goddodin*, nos anciens ne seraient même plus bon à radoter leurs souvenirs à leurs petits enfants !

Triste abandon d'un avenir peut-être radieux par une Humanité qui n'a même plus foi dans l'âge d'or passé.

Femme, on trimera plus dur pour moindre salaire, vendant son âme, et non plus son corps, pour des places d'intermittentes de la Société. Qu'on y songe, quand Boudicca menait les troupes de son peuple icénien face à l'adversaire, quand on enterrait Vix une princesse avec les plus beaux bijoux, nos femmes seraient cantonnées à être les supplétives mal aimées d'un monde du travail orphelin !

Homme, on doit être à la fois sportif et intellectuellement brillant, politiquement et socialement correct, faire preuve de motivation, d'agressivité, d'âpreté et de performance sans jamais se plaindre, tout en restant officiellement le "chef" d'une famille de plus en plus décomposée. Qu'importe la vie du collègue, le "management" veut toujours plus de compétition... qu'on y songe, alors que nos pères se disputaient rituellement le morceau du guerrier, inventaient la barrique ou élaboraient les pièces d'orfèvrerie les plus sophistiquées, nos hommes déboussolés et rongés par le stress, ne pourraient plus cultiver les vertus viriles sans faire de mal ni honorer les dieux !

Qu'on se le dise : cette société là de fausse Liberté, où tous sont abandonnés avec comme seul but de rapporter toujours plus de profits matériels, cette société où le pauvre est considéré comme un parasite, où le "noble" (au sens antique et celtique du terme, rien à voir avec l'aristocratie révolutionnaire !), devenu simple riche parvenu, ne dispense pas ostensiblement ses largesses, cette société où l'on ignore la sagesse des Anciens et où l'on réprime la fougue de la jeunesse, cette société où femmes et hommes voient leurs spécificités niées et foulées aux pieds, cette société, enfin, où le mot "solidarité" reste une utopie, où l'on a remplacé les valeurs de "travail" et de "don" par celles "d'emploi" et "d'assistance", cette société là n'est pas celle que nos druides avaient défendue !

Souhaitons que les dieux ne se soient pas rendus compte de la supercherie !